

Le fascisme : réponse politique de l'oligarchie à la polycrise de l'anthropocène ?

Par Raphaël Canet

À l'heure des bilans de fin d'année, plusieurs analystes politiques ont souligné le tourbillon chaotique dans lequel le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche avait plongé le monde. « Année du basculement de l'ordre mondial » (Carabasse, 2025a), « virage vers l'extrême droite » (Carabasse, 2025b), le constat est alarmant et le passage à 2026 a renforcé la torpeur généralisée avec le retour d'un impérialisme décomplexé visant l'accaparement brutal des ressources stratégiques d'États jugés faibles (Venezuela, Groenland, Canada...).

Comme le souligne Peter Turchin, nous vivons actuellement un nouvel âge de la discorde qui résulte des effets combinés de l'appauvrissement des classes populaires et de la concurrence des élites pour la domination sociale, ce qui nous conduit tout droit vers la désintégration politique (Turchin, 2024). Certes, les réflexions sur les raisons de la grandeur et du déclin des empires et des civilisations, qui remontent à des personnalités comme Tite-Live, Montesquieu, Gibbon, Toynbee, Spengler et Valéry, sont presque aussi anciennes que l'Histoire elle-même. Cependant, il nous apparaît aujourd'hui pertinent d'aborder cette question du déclin civilisationnel sous l'angle des récentes théories de l'effondrement (collapsologie), car, en intégrant les enjeux écosystémiques dans leurs analyses, celles-ci donnent une perspective globale et non plus régionale à leur approche (Servigne et Stevens, 2015). En somme, le danger qui guette à l'ère de l'anthropocène ne menace pas seulement une civilisation particulière, mais l'humanité tout entière, voire l'ensemble du vivant (Bonneuil et Fressoz, 2013).

Pour l'un des précurseurs de ces théories, le biologiste Jared Diamond, cinq facteurs peuvent conduire à un effondrement civilisationnel : les dommages environnementaux, les changements climatiques, les guerres, les conflits commerciaux et, finalement, les réponses sociopolitiques aux problèmes qui surgissent. Si certains facteurs, souvent exogènes, peuvent être plus ou moins influents selon les contextes historiques et sociaux, en revanche, le cinquième facteur, celui d'ordre endogène et politique, est toujours significatif. Ce qui, aujourd'hui, nous impose une responsabilité collective dans les réponses à apporter à la polycrise de l'anthropocène :

du fait même que nous suivons de plus en plus cette voie non durable, les problèmes mondiaux d'environnement seront bel et bien résolus, d'une manière ou d'une autre, du vivant de nos enfants. La seule question est de savoir si la solution ne sera pas trop désagréable, parce que nous l'aurons choisie, ou désagréable, parce qu'elle se réglera sans que nous l'ayons choisie par la guerre, le génocide, la famine, les épidémies et l'effondrement des sociétés (Diamond, 2009 : 756).

Un autre de ces précurseurs, l'ingénieur Dmitry Orlov a, quant à lui, identifié cinq stades de l'effondrement qui constituent autant d'étapes successives vers la disparition de nos sociétés thermo-industrielles : l'effondrement financier (stade 1), l'effondrement commercial (stade 2), l'effondrement politique (stade 3), l'effondrement social (stade 4) et l'effondrement culturel (stade 5). Certes, cette vision étagée prolonge les travers réductionnistes et simplificateurs

des théories évolutionnistes et fonctionnalistes d'antan. Les trajectoires d'effondrement sont bien plus diverses, dynamiques et complexes que le modèle linéaire proposé. Cependant, dépouillée de ses prétentions universalistes et replacée dans son contexte spécifique, la théorie d'Orlov s'avère riche d'enseignements pour comprendre la situation actuelle. Ayant lui-même vécu l'effondrement du monde soviétique, il souligne que c'est au stade 3 du processus qu'il importe ultimement de réagir collectivement. Rendu aux stades 4 (délitement du lien social) et 5 (perte de confiance dans l'humanité), il serait déjà trop tard pour opérer une transition choisie plutôt que subie.

Il s'aligne ainsi sur l'analyse de Diamond : la solution doit être globale et la réponse doit être du domaine politique. Il importe ici de rappeler la définition qu'Orlov donne de l'effondrement politique : « croyance que “le gouvernement prendra soin de vous” est anéantie. Tandis que les tentatives officielles d'atténuer la perte généralisée d'accès aux sources commerciales de denrées vitales échouent à créer une différence, la classe politique perd sa légitimité et sa pertinence » (Orlov, 2016 : 209). L'effondrement politique intervient donc quand la confiance de la population envers le gouvernement à satisfaire les besoins essentiels disparaît. C'est sur cette pente funeste de la déliquescence du politique que nous rencontrons la tentation despotique :

Les effondrements financier et commercial créent une ouverture pour ceux qui inclinent au plus misérable despotisme. Une fois qu'un régime tyrannique est établi, la population affaiblie, démoralisée et désorientée se révèle presque inévitablement incapable de s'y opposer, et ce nouveau despotisme peut s'installer et être tout à fait durable, s'étalant sur une période prolongée, au cours de laquelle le pays est vidé et

traumatisé avant de s'abimer dans des querelles intestines ou une guerre de succession, voire par un affaiblissement croissant qui le fait succomber à l'occupation étrangère (Orlov, 2016 : 211-212).

Le détour par la collapsologie vient donc éclairer d'un jour nouveau les débats actuels sur le fascisme. Karl Polanyi a déjà démontré que la montée des régimes autoritaires est une conséquence politique de la crise sociale engendrée par le libéralisme économique (Polanyi, 1983). Or, dans ce nouveau cadre d'analyse, le fascisme contemporain apparaît comme la réponse politique de l'oligarchie à la polycrise de l'anthropocène. Celle-ci fait le choix de la répression des victimes plutôt que de la réforme du système. Ce n'est malheureusement pas la bonne réponse. Le fascisme ne vient que renforcer le troisième stade de l'effondrement identifié par Orlov, et illustre à merveille le cinquième facteur d'effondrement de Diamond, soit l'incapacité des élites à donner une réponse politique adéquate aux problèmes auxquels le vivant est confronté.

L'une des conclusions que nous avons vues ressortir de nos analyses des rois mayas, des chefs norvégiens du Groenland et des chefs de l'île de Pâques est que, à long terme, les riches ne garantissent pas leurs intérêts et ceux de leurs enfants s'ils règnent sur une société en voie d'effondrement, ils s'achètent seulement le privilège d'être les derniers à mourir de faim (Diamond, 2009 : 777).

Reconnaître, comprendre et dépasser le fascisme apparaissent donc aujourd'hui comme des étapes essentielles, non pour simplement garantir le respect de nos droits et libertés dans notre coin de pays, mais pour mettre en œuvre les solutions politiques qui nous permettront de reconstruire nos sociétés sur des bases justes et soutenables à l'échelle planétaire. La tâche est immense et nous devons l'aborder avec

enthousiasme. Comme l'affirment Servigne et Stevens, « L'effondrement n'est pas la fin, mais le début de notre avenir » (2015 : 256).

Reconnaitre le fascisme

Dans son ouvrage *Reconnaitre le fascisme*, qui fut publié en français en 2017 mais qui reprenait un discours prononcé par l'auteur en 1995 à l'Université Columbia, Umberto Eco nous fournit une grille d'analyse très utile pour comprendre la dérive actuelle du régime politique états-unien¹. Ce texte nous éclaire sur les raisons pour lesquelles le trumpisme est une forme de fascisme et nous montre comment le surmonter. Eco énonce une série de quatorze éléments qui permettent de reconnaître ce qu'il nomme le *fascisme primitif* ou *éternel*, soit le cœur universel du fascisme, peu importe le masque particulier qu'il va revêtir. Reprenons chacun de ces invariants du fascisme en les illustrant d'exemples liés aux récentes actions du gouvernement Trump.

1. Le culte de la tradition. Le discours fasciste doit être enraciné dans un récit des origines souvent mythifié et syncrétique, dont les valeurs qui en émanent doivent porter le poids du passé. Certes, l'histoire est jeune dans le Nouveau Monde, mais cela n'empêche pas le discours trumpiste de mobiliser différentes symboliques, à commencer par son slogan *Make America Great Again* (MAGA), visant à alimenter la nostalgie et invoquer le retour à un passé grandiose. Selon Eco, l'inconvénient de cette approche traditionaliste est que, si le passé est garant du présent et, par extension, de l'avenir, conçu comme la continuité de ce qui a été, il n'y a plus place pour l'innovation, la découverte ou l'expansion des connaissances.

2. Le refus du modernisme. Qui ne signifie pas le rejet de la technique, mais plutôt des valeurs d'émancipation portées par les Lumières, notamment le rationalisme qui a permis l'essor de la science moderne. Cela se traduit par l'invalidation de la démarche scientifique, des faits, des données, au profit de la légitimation des croyances et d'un discours irrationnel mais « vrai ». Cette posture alimente l'attaque frontale contre la science et ses protagonistes, ainsi que le démantèlement du Département de l'Éducation. La démocratisation de l'enseignement et la pensée critique ne sont pas des priorités pour un régime oligarchique. La dimension émancipatrice de l'éducation apparaît plutôt comme un danger, d'où les attaques répétées contre la science et ses institutions les plus symboliques pour en miner la légitimité au sein de l'opinion publique.

3. L'action pour l'action. Agir, toujours plus et plus vite pour éviter de prendre le temps de la réflexion et de l'analyse. Nous plonger dans un tourbillon de décisions pour contrôler l'agenda et imposer son rythme sans recul critique et dans la confusion. Cela s'incarne chez Trump par la mise en scène des séances frénétiques de signature de décrets présidentiels, à grands coups de Sharpie. Cette action transformatrice prend surtout, pour le moment, des allures de stratégie de saturation médiatique qui paralyse tout contre-argumentaire fondé sur l'analyse critique et réflexive des politiques et de leurs impacts. À l'ère de la communication instantanée de plus en plus générée par l'intelligence artificielle, cette stratégie trumpienne du chaos organisé est malheureusement largement avantagée (da Empoli, 2023).

1. Nous reprenons ici l'essentiel de l'argumentaire que nous avons développé dans un article initialement publié en avril 2025 dans le *Journal des alternatives*, puis traduit en italien sur le site *Refrattario e controcorrente*, et enfin publié en mai 2025 dans la revue française *Adresses — Internationalisme et démocr@tie* (Canet, 2025)

4. Le désaccord est trahison. Qui n'est pas avec moi est contre moi, cela engendre purges et chasses aux « ennemis de l'intérieur ». Cela va à l'encontre de l'idée moderne de la science, selon laquelle toute chose est vraie jusqu'à preuve du contraire et suppose donc de pouvoir contester les affirmations sans craindre le bâcher. Mais aussi, plus fondamentalement, de l'idéal démocratique qui suppose l'existence d'un espace public de débat et de confrontation pacifique des différentes visions du monde. Les attaques menées par l'administration Trump contre celles et ceux qui lui résistent, que ce soient les opposants politiques, les médias et surtout les juges, derniers garde-fous de l'État de droit, témoignent de cette dérive autoritaire.

5. La peur de la différence. La contradiction émerge de la pluralité d'idées et d'opinions, mais aussi d'histoires, de cultures, d'origines et de genres. Tous ces éléments contribuent à affaiblir le discours fasciste qui cherche à tout unifier. Cette logique explique la charge virulente contre le wokisme, cet appel progressiste à demeurer vigilant face aux discriminations systémiques qui perdurent dans les sociétés. Le mouvement conservateur en a complètement inversé le sens pour en faire un mouvement radical qui ne viserait qu'à endoctriner la jeunesse et aurait corrompu les institutions (Canet et Palardy, 2022). Cette peur de la différence se retrouve aussi dans le discours anti-immigration qui cible violemment les étrangers accusés « d'empoisonner le sang des États-Unis » ou d'importer de « mauvais gènes ».

6. L'appel aux classes moyennes frustrées. Le ressentiment confère sa puissance au mouvement fasciste, et plus la situation se détériore, plus cette frustration s'intensifie, ce qui renforce encore le mouvement. C'est l'effet vertueux du chaos sur le fascisme. L'approfondissement des inégalités et la déconnexion des privilégiés fragilisent depuis

des décennies les classes moyennes aux États-Unis (Damon, 2020). Or, cette catégorie désigne à la fois un mode de vie (l'« *American way of life* ») et un espoir de mobilité sociale ascendante. Si cette perspective de progrès intergénérationnel s'assombrit, c'est la légitimité de tout le système qui est remise en cause. Pour contrer le pessimisme des classes moyennes à l'égard d'un système politique jugé incapable d'améliorer leur sort, Trump vend du rêve en invoquant le retour à « l'Âge d'or de l'Amérique ».

7. Le nationalisme et l'obsession du complot. Faire vibrer la fibre nationale permet de rassembler la masse autour d'une identité partagée qui se renforce d'autant plus qu'elle désigne des boucs émissaires et combat des ennemis de l'ombre. Ce repli nationaliste est une constante de la logique fasciste qui nourrit une vision manichéenne du monde. La source de tous les maux est extériorisée, elle épargne le « Nous » pour accabler les « Autres ». Il ne s'agit donc pas de comprendre comment le système économique, social et politique fonctionne pour l'améliorer afin de satisfaire les besoins et aspirations du plus grand nombre, il faut désigner des coupables qui ne nous ressemblent pas. La nation et ses valeurs fondatrices seraient minées de l'intérieur par ses ennemis (Wokes, immigrants, démocrates, juges, État profond...) qu'il devient alors vital de combattre.

8. La paradoxale force et faiblesse des ennemis. Les ennemis doivent être forts et partout pour justifier l'action irrationnelle et la mobilisation massive des ressources, mais doivent aussi être faibles pour être vaincus. Ce paradoxe peut expliquer la curieuse volte-face de la politique étrangère états-unienne durant les premières semaines du second mandat Trump. Le revirement d'alliance sur la question ukrainienne semble témoigner d'une volonté d'éviter l'affrontement

direct avec les puissants de ce monde, Poutine en tête. De même avec la Chine à laquelle on impose des tarifs douaniers tout en tolérant la politique de déstabilisation à l'égard de Taïwan et l'appui au régime nord-coréen. Actuellement, le discours belliqueux de Trump se concentre sur des États faibles (le Danemark et le Groenland, le Venezuela, Cuba) ou sur des victimes (les Palestiniens, les Ukrainiens) qui semblent offrir des opportunités de victoires symboliques sans grand risque.

9. La vie est une guerre permanente. Dans cette vision du monde faite de rapports de forces, il ne peut y avoir de repos, car les mouvements de contestation surgissent inexorablement. La résistance populaire s'organise aux États-Unis et le déploiement de la garde nationale et les interventions de la police nationale de l'immigration (ICE) alimentent cette spirale de répression et de contestation sur le sol national et dans l'esprit de la population. Paradoxalement, ces manifestations qui se sont organisées pour protester contre les actes de violence commis par l'ICE après les décès de Renée Nicole Good² et d'Alex Pretti ont pour effet à court terme de renforcer l'emprise du fascisme. En effet, ce dernier utilise ces événements pour justifier une augmentation de la présence policière et ainsi assurer l'ordre de la présidence Trump.

10. L'élitisme populaire et le mépris pour les faibles. Le peuple est érigé en fondement de la légitimité du leader, mais c'est une masse informe qui ne s'exprime qu'à travers ses incarnations auto-désignées. Cette masse doit être organisée de manière hiérarchique pour que toute dissidence, désignée comme une faiblesse, soit éliminée. Les liens qui se dessinent entre le trumpisme et le masculinisme viennent renforcer cette politique de la puissance et de la domination

(Dupuis-Déri, 2025). Depuis l'élection de Trump, les discours misogynes et sexistes explosent sur les réseaux sociaux, notamment sur X avec les slogans « *Ton corps, mon choix* » et « *Le patriarcat est de retour!* » (Rouquette, 2024).

11. Le culte du héros. Dans le monde imaginaire fasciste, nous sommes tous (plus que toutes) des héros. Des héros prêts au combat, prêts à servir et à défier la mort. Une armée au service du chef qui, généralement, se tient loin du champ de bataille. C'est ce à quoi nous avons assisté, dans une version très édulcorée, mais meurtrière, avec l'assaut du Capitole le 6 janvier 2021. Des différentes organisations liées à la mouvance MAGA, les *Proud boys* caractérisent bien cet élément du fascisme contemporain qui agglomère suprémacisme blanc, masculinisme et organisation paramilitaire (Poyet, 2020).

12. Le machisme. Puisque la volonté de puissance se traduit souvent en termes sexuels, l'élan guerrier fasciste tend à dénigrer les femmes et nier les diversités de genre et les minorités sexuelles. Ce rapport entre la virilité masculine et l'agressivité fasciste n'est pas nouveau, il fut analysé durant mai 1968 par le Front homosexuel d'action révolutionnaire et divers courants féministes pour qui le fascisme était lié à l'oppression première : le patriarcat (FHAR, 1971). Dès l'investiture de Donald Trump pour son premier mandat en janvier 2017, c'est le mouvement féministe qui a été à l'origine des manifestations monstres pour dénoncer le machisme et les propos sexistes de Trump.

13. Le populisme qualitatif. Pour se distancier de la démocratie représentative, fondée sur une forme de populisme *quantitatif* où chaque individu-citoyen vote et la majorité l'emporte, le fascisme conçoit le peuple comme une entité

2. Voir poème de Renée Nicole Good, section III, p. 134-135.

monolithique exprimant une volonté commune qui n'a pas besoin de décompte, car le chef en est l'interprète. Ce lien direct entre le peuple et le chef, Trump l'entretient grâce aux réseaux sociaux. Cet usage effréné de la communication directe se double d'une critique des instances de médiation entre la population et l'exécutif. Les parlements et tous les contre-pouvoirs (tribunaux, médias traditionnels) censés garantir l'État de droit deviennent ainsi caducs.

14. La novlangue. Finalement, Eco rappelle que tous les manuels scolaires fascistes utilisaient un langage simple pour éviter les raisonnements complexes et la pensée critique. L'objectif n'était pas d'inventer une nouvelle langue, mais plutôt d'appauvrir la langue d'usage en l'épurant des concepts compliqués, surtout ceux qui permettaient de révéler une réalité que les pouvoirs autoritaires ne voulaient pas voir. Or, des centaines de mots ont été bannis des sites web du gouvernement fédéral états-uniens, alors que d'autres déclenchent automatiquement des enquêtes administratives contre celles et ceux qui les emploient (Nicolas, 2025). Sans compter les censures de livres dans les écoles publiques, soit plus de 10 000 titres pour la seule année 2023-2024 (Wong, 2024).

Construire le monde d'après

Le fascisme trumpien n'est pas la cause, mais le symptôme de la polycrise de l'Anthropocène. Il ne fait qu'accélérer l'effondrement en cours de la civilisation thermo-industrielle (dont le mode de production capitaliste repose sur l'extractivisme et les énergies fossiles) dont les États-Unis se font aujourd'hui le porte-étendard. Pour cette raison, l'étude de l'effondrement (collapsologie) est utile pour examiner le fascisme, en évitant de le comparer au passé (le trumpisme est-il vraiment un

fascisme?) et en se concentrant plutôt sur l'avenir (comment surmonter le fascisme de Trump?).

Notre démonstration s'appuie sur le cadre théorique notamment développé par J. Diamond, D. Orlov et P. Servigne. Il postule que les crises économiques, écologiques, politiques et sociales sont toutes interreliées (polycrise) et résultent de la collision entre le modèle dominant de la civilisation thermo-industrielle et les limites planétaires. Dans ce schéma, le moment politique semble crucial, car il se présente comme un point de bifurcation où la volonté collective peut infléchir le cours des choses.

Comme nous le soulignons précédemment, Polanyi avait démontré dans les années 1940 que le libre-marché absolu accroît les inégalités sociales et conduit aux crises économiques et à l'instabilité politique. Dans cette perspective, revendiquer et surtout mettre en œuvre des mesures légales et fiscales visant la justice sociale (c'est ce qu'il suggérait en prônant le « réencastrement » de l'économie dans le social) semblait fondamental pour garantir la paix sociale et le bon fonctionnement des institutions démocratiques. Aujourd'hui, l'ajout de la question écologique à la question sociale vient redoubler la critique à l'égard du modèle économique dominant, néolibéral, extractiviste et fasciste. C'est en visant à la fois la justice sociale (lutte contre les inégalités) ET la justice environnementale (lutte pour l'environnement) qu'il sera possible de garantir la paix sociale et la démocratie à une échelle non plus nationale, mais bien mondiale. Ce sont ces deux impératifs moraux qui doivent guider l'action collective et aboutir à l'élaboration de propositions politiques réalistes, audacieuses et courageuses.

Or, comme le démontre le trumpisme fascisant, l'oligarchie a fait le choix de la sécession face à l'effondrement actuel. Elle cherche à

préserver ses intérêts plutôt que de se soucier du sort du monde. Par ailleurs, de plus en plus de groupes de la société civile s'organisent en autarcie pour faire face à ce cycle catastrophique. Ce courant idéologique - le survivalisme - initialement ancré à gauche et antinucléaire, a désormais de nombreuses branches vers l'extrême droite. Le danger de ces deux stratégies est la rupture du lien global de solidarité qu'elles imposent. En fait, elles illustrent plutôt le glissement vers les stades 4 et 5 de la théorie de l'effondrement d'Orlov.

L'alternative viable semble plutôt se trouver dans la solidarité pour la préservation des communs, dans la stratégie visant à « se préparer à vivre les conséquences des catastrophes en cours et à venir en recherchant prioritairement les liens entre humains, les liens avec les autres qu'humains, et un sens à tout cela » (Servigne, Stevens et Chapelle, 2018 : 23).

Le but de la collapsologie n'est pas d'énoncer des certitudes qui écrasent tout avenir, ni de faire des pronostics précis, ni de trouver des « solutions » pour « éviter un problème », mais d'apprendre à vivre avec les mauvaises nouvelles et avec les changements brutaux et progressifs qu'elles annoncent, afin de nous aider à trouver la force et le courage d'en faire quelque chose qui nous transforme, ou, comme dirait Edgar Morin, nous métamorphose (Servigne, Stevens et Chapelle, 2018 : 26).

Cela n'apparaît possible que grâce à un changement culturel profond. Nous le voyons très clairement en parcourant les différents critères énoncés précédemment pour reconnaître le fascisme. Celui-ci mène une guerre culturelle pour imposer sa vision du monde et ses fausses solutions. Il s'affirme lentement en contrôlant les esprits pour imposer ses valeurs. D'où ses attaques virulentes contre la science, l'esprit critique, le système d'éducation, les médias, l'État de droit. La résistance au fascisme commence donc dans la tête.

Apprendre à vivre avec l'effondrement global implique le passage de la réflexion (prise de conscience) à l'action, qui doit nécessairement se déployer selon deux axes de transformation. Le premier est extérieur à soi et consiste à opérer collectivement la transition écologique et sociale de l'ensemble de nos institutions du niveau local au niveau global. Le second est intérieur et vise un changement individuel d'ordre psychologique, émotionnel et spirituel afin de dépasser l'éco-anxiété qui nous fige face à l'inéluctable, pour devenir des « collapsonautes » capables de vivre la catastrophe globale en cours et de trouver dans les communs et le vivant les éléments de reconstruction de la civilisation humaine.

Le moment politique n'est pas la propriété de l'oligarchie, même si elle dispose de l'essentiel du pouvoir. Elle a choisi de suivre le chemin du fascisme pour ne pas perdre ses privilèges. Il est possible de choisir une autre voie, plus inclusive et constructive, qui pourrait nous permettre de continuer à rêver ensemble à l'équilibre du monde. Y penser et la nommer, c'est déjà faire un pas dans la bonne direction.

Il existe un trépied transformateur inscrit dans l'histoire et que nous avons aujourd'hui besoin de reconstituer : celui de la résistance créatrice (R), de l'expérimentation anticipatrice (E) et de la vision transformatrice (V). Ces trois éléments sont inséparables. Une résistance sans perspective et sans expérimentation devient une simple révolte, souvent désespérée et désespérante. Une vision transformatrice sans résistance et sans expérimentation devient un simple horizon idéal sans traduction incarnée. Une expérimentation coupée de la résistance créatrice et de la vision transformatrice devient une soupape de sûreté ou une caution du système dominant sans capacité de le transformer (Viveret, 2012 : 152).

Notice biographique

Raphaël Canet est sociologue et professeur au cégep du Vieux Montréal.

Références

Bonneuil, C., et Fressoz, J.-B. (2013). *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, Paris.

Canet, R. (2025). « Pourquoi le trumpisme est un fascisme », *Adresses. Internationalisme et Démocratie*, n° 12-123, 22 mai, p. 26-35.

Canet, R. et L. Palardy (2022). « L'invention des Wokes par le nationalisme conservateur », *Possibles, Hors-série*, été, pp. 32-41.

Carabasse, M. (2025a). « 2025, l'année du basculement de l'ordre mondial », *Le Devoir*, 31 décembre.

Carabasse, M. (2025b). « 2025, l'année où le virage vers l'extrême droite s'est consolidé », *Le Devoir*, 30 décembre.

da Empoli, G. (2023). *Les ingénieurs du chaos*, Gallimard, Paris.

Damon, J. (2020). « La situation des classes moyennes aux États-Unis. Une revue de la littérature récente », *Futuribles*, 439(6), pp. 19-34.

Diamond, J. (2009). *Effondrement : comment les sociétés choisissent leur fin ou leur continuité*, Gallimard, Paris.

Dupuis-Déri, F. (2025). « Masculinité et politique à l'ère du trumpisme », *The Conversation*, 7 mars.

U. Eco, (2017). *Reconnaître le fascisme*, Grasset, Paris.

FHAR (1971). *Rapport contre la normalité*, Champ libre, Paris.

Nicolas, E. (2025). « Victoire antiwoke », *Le Devoir*, 27 mars.

Orlov, D. (2016). *Les cinq stades de l'effondrement. Guide du survivant, Le retour aux sources*, Paris.

Polanyi, K. (1983). *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, Paris.

Poyet, S. (2020). « Qui sont les «Proud Boys», la milice pro-Trump prônant l'usage de la violence? », *Le Figaro*, 30 septembre.

Rouquette, P. (2024). « “Your body, my choice” : après l'élection de Trump, sexisme et antiféminisme déferlent en ligne » *France 24*, 13 novembre.

Servigne, P. et R. Stevens (2015). *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Seuil, Paris.

Servigne, P., R. Stevens et G. Chapelle (2018). *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Seuil, Paris.

Turchin, P. (2024). *Le chaos qui vient. Élités, contre-élites et la voie de la désintégration politique*, Le Cherche Midi, Paris.

Viveret, P. (2012). *La cause humaine. Du bon usage de la fin d'un monde*, Les liens qui libèrent, Paris.

Wong, D. (2024). « Ces livres interdits qui divisent les Américains », *Radio-Canada Info*, 24 octobre.